

## Le faux-vrai et le vrai-faux

Gilles Noël

---

Numéro 80, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26890ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Noël, G. (1996). Le faux-vrai et le vrai-faux. *Jeu*, (80), 166-165.

Gilles Noël

## Le faux-vrai et le vrai-faux

**T**out au théâtre est palpable, tangible, réel. Décors, costumes et acteurs. Matériaux, tissus et personnages. Tout se déroule comme si ça se passait dans notre salon. Et pourtant, rien n'est plus faux. Tout est représenté. C'est le règne de l'artifice. Du faux plus juste que le vrai. Puisqu'il l'interprète, le transforme et l'éclaire. Le temps est arrêté. C'est ici et maintenant. Chaque représentation est unique et spontanée. Elle est redevable des conditions particulières à chaque soirée. Un acteur peut communiquer sa mauvaise grippe aux spectateurs des premiers rangs. Rien n'est plus vrai que le faux. Il en est contagieux. Cette vaste conspiration du faux jette un peu de lumière sur l'opacité du réel. Elle nous en fait découvrir la vérité.

Au cinéma tout est faux : l'écran, la pellicule, le projecteur, la lumière, le montage, le gros plan où le visage prend la dimension d'une maison, où les yeux sont des fenêtres, où la bouche est une porte. Et pourtant, rien de plus important au cinéma que le souci du réel. Tout doit « paraître » vrai. Comme s'il était impérieux d'obnubiler toute cette technologie du faux. On nous aspire dans l'écran, avec les personnages, dans l'espoir de nous faire croire que le faux est plus vrai que le vrai. Que l'apparence est plus réelle que la réalité.

C'est le phénomène de la « présentation » par opposition à la « représentation ». On présente un film alors qu'on re-présente une pièce. Rarement au théâtre parle-t-on d'une pièce à laquelle on ne croit pas parce qu'elle ne colle pas à la réalité. Souvent, au cinéma, on reproche à un film son manque de réalisme : « Ce n'est pas comme ça que ça se passe dans la vraie vie. »

Et pourtant, au théâtre comme au cinéma, la « vraie vie » n'est-elle pas l'évasion de la vie tout court ?

\* \* \*

Deux événements dans ma jeunesse ont marqué définitivement mon rapport au théâtre et au cinéma. Un soir de mes douze ans, invité par une cousine « cultivée », j'assistai à ma première représentation théâtrale. Ce fut un choc. Pour ne pas dire un traumatisme. La salle était comble. La pièce incompréhensible. Et comble de malheur,



*Erreur sur la personne,*  
un film de Gilles Noël  
(Québec, 1995).  
Sur la photo :  
Macha Grenon.  
Photo : Céline Lalonde.

on ne pouvait pas sortir durant la représentation. C'était pire que l'école. Au moins, les cours, on pouvait les sécher. « Foxer », qu'on disait à douze ans. Foxer, comme un renard. Un renard qui se faufile furtivement. Quitter la classe. Raser les murs de l'école et s'en évader. Avec un copain, plutôt que d'assister au cours de chimie, on allait au cinéma. Au cinéma l'après-midi. Personne dans la salle. Un parfum d'illicite, de clandestinité. Et surtout, on pouvait sortir durant la présentation. Quand on voulait. Pas de genoux à enjamber. Pas d'acteurs distraits ou outrés sur la scène. Si je sortais, James Stewart sur l'écran ne le saurait jamais. Et qui voudrait sortir d'un film dans lequel joue James Stewart ? Surtout que, dans la rue, je pourrais être repéré en flagrant délit de « foxage ». La salle de cinéma était un refuge. Un train roulant vers l'évasion.

Je suis resté avec ces impressions du théâtre et du cinéma. Je continue d'aller au cinéma l'après-midi. Toujours dans un esprit de clandestinité. D'être à ma place où je ne devrais pas être. Je vais encore au théâtre, le soir, avec l'appréhension de l'ennui. D'être prisonnier de la salle. Un relent d'académisme. De Culture. Il faut qu'au théâtre la pièce, le texte, les acteurs me fassent oublier mon coccyx. Me fassent oublier qu'ils sont vrais. Tandis qu'au cinéma l'après-midi, la salle, l'obscurité, la clandestinité me font souvent oublier que mon loyer est de deux mois en retard. ♦